


AUTRES REGARDS

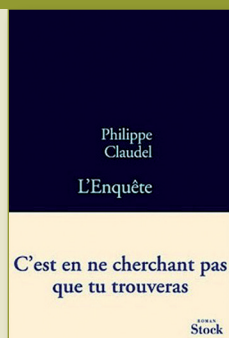
Écriture passerelle

Passer d'un projet à sa réalisation, d'une fiction à la réalité, de l'individu à la globalisation? *Naissance d'un pont*, le dernier roman de Maylis de Kerangal, prix Médicis 2010, incarne tout cela. Venus des quatre coins de la planète, un ouvrier chinois, un architecte français, un politique américain fasciné par Dubaï, des terrassiers locaux ou migrants se pressent à Coca pour ériger un ouvrage magistral dans une Californie imaginaire. Cette multitude concentre en un lieu la mondialisation partout en chantier. Pour

construire ce roman choral, l'auteure crée une écriture passerelle. Dans une même phrase, elle lie les apartés et les dialogues, relie les temps (passé-présent-futur), ouvrant de nouvelles portes à la narration, facilitant le passage d'un univers à l'autre. Avec une même minutie, elle décrit les paysages, les techniques industrielles, les âmes. Sans critique, sans jugement. Observant un instant le monde en transformation et les hommes dont la seule voie est de s'y agréger. 



Naissance d'un pont de Maylis de Kerangal, éd. Verticales, 318 p., 18,90 €.




L'Enquête de Philippe Claudel, éd. Stock, 278 p., 19 €.

En quête de sens


Au sein d'une étrange entreprise, un « Enquêteur » banal et décalé tente de mener une investigation sur des suicides. Tout ici semble se liguer pour lui compliquer une tâche dont on ne sait d'ailleurs guère qui la lui a confiée. Lorsqu'il parvient, après maintes péripéties kafkaïennes, à rencontrer le « Responsable », celui-ci semble n'être au courant de rien. Pire, il apparaît en fait complètement irres-

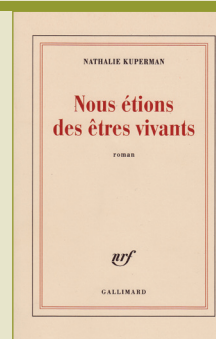
ponsable, au sens psychiatrique du terme... Affublé d'« Accompagnateurs », « l'Enquêteur » rencontre les « Déplacés », le « Psychologue », le « Vigile », le « Chef de service ». On lui fait même miroiter la possibilité d'une entrevue avec un « Fondateur » ectoplasmique et désincarné. Dans cet univers cauchemardesque, l'homme se livre à une quête d'un sens qui lui échappe et il s'enfoncé de plus en plus dans

un délire qui pourrait bien être celui que permet la création littéraire. Avec cette *Enquête* sous forme de roman glacé, Philippe Claudel, prix Renaudot 2003 pour *Les Âmes grises*, met en abîme l'absurdité du monde de l'entreprise. Ici, chacun, réduit à sa fonction, rouage jetable et totalement déshumanisé, semble sortir des *Temps modernes* de Chaplin, le rire en moins. 

Tragédie moderne

Une petite entreprise de presse pour la jeunesse, un personnel compétent et fortement impliqué, le plaisir de créer... Jusqu'au jour où un plan de reprise, avec licenciements à la clef, est annoncé. Peur, angoisse, déprime, suspicion et trahison: chaque salarié se range en ordre de bataille. Pour sauver sa peau et son poste, tendre des pièges aux collègues, revisiter son passé à la lumière des incertitudes du lendemain! Qu'elle soit intime ou professionnelle, familiale ou sociale, c'est la vie de chacun qui est gangrenée par ces projets de restructuration qui avancent masqués, par ce repreneur qui n'y

connaît rien au métier et s'affiche comme un banal requin de la finance. Construit sur le mode de la tragédie antique avec chœur et récitants, le roman de Nathalie Kuperman traque la vie de ses personnages jusqu'en leurs blessures les plus secrètes. À l'heure où ils sont en mesure de prétendre être encore « des êtres vivants », juste avant licenciements et déménagement de l'entreprise. Le quotidien d'une tragédie moderne, la radioscopie en profondeur de ce que construit, et déconstruit, le rapport au travail en chacun des protagonistes. Hallucinant, poignant. 



Nous étions des êtres vivants de Nathalie Kuperman, éd. Gallimard, 203 p., 16,90 €.